

guissant,— pardon pour tous les vils sentiments initiés, à l'insu, dans mon âme ! Pardon de ne courber qu'avec rage un front chargé d'indignation sous les vues impénétrables d'un maître que l'univers entier proclame juste, impartial, généreux !

“ C'est que je voudrais tant vivre ! Vivre ! Oh ! tout est là ! Vivre pour goûter toutes les joies de mon âge, vivre pour effeuiller chacune des roses de mon sentier gracieux, vivre pour le bonheur de ceux qui m'entourent,—vivre pour aimer !

“ Mais vous ne le voulez pas, ô mon Dieu,... que votre volonté soit faite !

“ Vous voulez ma vie : vous la voulez parce qu'elle est pure, blanche comme l'aile de vos anges ; vous la voulez parce qu'elle est belle ; vous la voulez, surtout, parce je l'aime... je vous la donne...

“ Je me détache de toutes mes espérances, faux brillants qui captivaient mon regard ; je fais le sacrifice de tout ce qui me retient : famille, bien, avenir ;... en vous, ô mon Dieu, je crois et j'espére !

“ J'ai beaucoup souffert moralement, physiquement, je souffrirai encore beaucoup ;... je ne murmurrai plus pourtant contre les lois arrêtées de la Providence.

“ La plume qui tremble entre mes doigts amagris, les sueurs froides qui noient mon front, ma vue qui se fatigue et se trouble, tout, tout me dit que je finis.

“ Après-demain, demain peut-être, il ne restera dans ce foyer bénit où l'atmosphère est si doux que ce que laisse au nid vide l'oiseau qui s'en est envolé.

“ Mais qu'importe le départ, la séparation puisqu'on doit se revoir, se reconnaître !...

“ Adieu ! mère, famille, amis, adieu ! Adieu tout ce que j'aime !

“ Je m'en vais vous attendre dans le Ciel...

HERMANCE.

L'ÉPREUVE ET L'AMOUR.

Elle aimait follement le superbe Philippe, et pourtant son cœur doutait de lui, inconsciemment.

Elle redoutait son culte farouche de la forme et de la beauté, qu'il placait au-dessus de tout charme, de toute grâce de l'âme et du cœur.

Une femme belle... il ne connaissait que cela. Il ne fallait pas songer à l'en faire démoder.

Un jour que, blessée dans sa délicatesse un peu fière, par l'aveu de cet amour strictement sensuel, elle réclamait, disant qu'elle souhaiterait être laide pour lui montrer qu'elle lui plairait quand même, si elle s'en donnait la peine, il dit brutalement :

— Si vous aviez été laide, je ne vous aurais jamais aimée.

— Mais, si, d'aventure, je le devenais ?

Il demeura interdit devant cette question, et comprenant qu'il y aurait imprudence à pousser les choses plus avant, il rompit les chiens, ciselant, au hasard, un madrigal embarrassé.

Quelques jours plus tard, il fut contraint de s'absenter...

Au bout de deux semaines, lorsqu'une fois de retour il se présenta chez l'aimée, on l'arrêta au seuil.

— Madame est malade, lui dit-on.

Très fidèlement, il vint s'informer, en homme courtois et correct.

Enfin, il apprit que la convalescence commençait, et, peu longtemps après, on lui fit savoir que bientôt il pourrait être reçu.

Le moment vint de la revoir.

Il fut introduit dans le petit boudoir, si pur de style, si harmonieux de décor.

Au fond d'un large fauteuil, il l'aperçut, gracieusement enroulée dans un nuage souple d'étoffes blanches. Un voile épais dissimulait son visage.

Elle lui tendit d'abord silencieusement sa main rose, et quand il fut assis dans l'ombre voulue qui enveloppait la pièce :

— Comme cela été long, commença-t-elle ! J'ai pensé mourir... oui, mourir... Mieux eût valu peut-être pour moi la mort !

Il s'informa, gêné, pris d'un trouble inquiet.

— Resterez-vous au moins mon ami ? demanda-t-elle avec une voix qui s'attendrissait d'une façon navrante.

— Pourquoi cette question ? fit-il avec embarras.

Elle dit : “ Regardez ! ” Brusquement elle se leva, et devant l'homme assis et subitement immobilisé par une crainte, elle se dévoila.

Lui, poussa un cri terrible, comme quelqu'un qui marcherait sur un serpent immonde et dangereux. Un visage tuméfié, rouge et méconnaissable lui apparut. Le front semblait dégarni de cheveux, les paupières étaient gonflées, et les lèvres incolores dessinaient un arc blanchâtre sur l'ardent colorif des joues déformées par une petite vérole repoussante et cruelle.

Ainsi, elle se tenait impassible, observant l'effet produit.

Il fit un bond, et, s'étant dressé sur ses pieds, sa bouche frémisante hurla :

— Quelle horreur !

Comme il cherchait à fuir, ne se possédant plus, elle le prit par le bras, et très calme éclata de rire, disant :

— Voilà donc tout votre amour !

Puis, dédaigneuse, haute et méprisante, elle lui montra la porte, recouvrant enfin du voile un instant rejeté ses traits défigurés hideusement.

Le soir même, le beau Philippe, qui n'aimait guère à rester sur une fâcheuse impression, assistait au bal.

La fête était en pleine animation, lorsqu'au milieu des merveilleux salons, la foule s'écarta devant une apparition ravissante, et Philippe crut rêver, en voyant surgir la femme à laquelle, peu d'heures auparavant, il n'avait pas même fait l'aumône d'une pitié.

Plus adorably belle que jamais, elle s'arrêta devant lui, et désirable, irrésistible en son fulgurant rayonnement de divine blonde, elle laissa tomber ces mots :

— Nana, cinquième acte, scène dernière... Je m'étais masqué tout simplement.

Il se taisait, médusé.

Elle ajouta :

— Pas sérieux, votre amour... Quant à vous, bien décidément, pas de cœur !

Et, lente, elle passa, guérie de l'amour.

P. CANTELAUS.

NOS FEMMES !

LA JALOUSE.

N'a pas eu une minute de contentement depuis son mariage. Sa figure que tout le monde en veut à son mari et s'apprête à le lui souffler. Fouille dans ses poches et dans ses tiroirs, le questionne, l'épie, l'ahurit ; interprète ses moindres paroles.

S'il est joyeux, il a une aventure en vue...

S'il est morne, on l'a rebuit.

S'il sort, il va à un rendez-vous.

S'il reste, la partie est remise, c'est clair.

Elle se rend très malheureuse et rend encore plus malheureux l'infortuné qui a eu la malchance de tomber sur elle.

Elle ne descend pas de fiacre. C'est dans ce véhicule qu'elle “ file ” le “ déplorable ” mari, qui ne s'en doute pas.

LA CONVAINCU.

N'a que son mari, et y tient.

Dès qu'elle l'a vu, il lui a plu, et elle a déclaré qu'elle n'épouserait que celui-là.

Depuis ce moment, les autres n'existent pas.

Rien qu'à le regarder, ses yeux brillent et s'allument. Elle ne se tient pas de lui manifester sa tendresse.

En pleine rue, elle lui saute au cou.

Dans le monde, elle quitte son danseur pour venir lui dire : “ Je te trouve beau comme les anges. ” Au théâtre, elle lui lance à brûle pourpoint des déclarations, et demande à rentrer avant la fin de la pièce.

Le mari est très flatté d'abord... mais, à la fin... Dame ! à la fin, il voudrait bien descendre un peu du piédestal. Tant d'encens, cela écœure à la longue.

Et puis ce n'est pas une femme que cela... C'est une ombre. Où qu'il aille, il l'a sur les talons.

LA FRIVOLE.

Ne songe qu'à son plaisir et ne pose pas.

C'est affaire au mari de la suivre si le cœur lui en dit.

Elle ne l'y force pas, d'ailleurs, et elle préfère même qu'il restât au logis.

Parties de tous les genres : bals, théâtres, fêtes, concerts, lunchs, teas, voyages, etc.

Elle sait que la jeunesse n'a qu'un temps, elle s'est juré d'en profiter et ne s'accorde pas un instant de répit.

Mais, plus tard ?

Oh ! plus tard... elle n'y songe pas.

S'amuser tant qu'elle pourra, et coûte que coûte : voilà son programme.

Quant à l'époux, libre à lui de n'y point souscrire. Elle le remplira quand même. Ne sort que le soir. Le jour, elle dort, pour réparer.

L'INCOMPRISÉE.

Nuageuse et sombre comme un rêve byronien.

Poses de fleur brisée ; yeux blancs et soupirs profonds.

Son mari est un homme brutal, un manant, un être sans cœur et sans délicatesse (elle l'affirme), incapable de rien comprendre aux élans du cœur. C'est un homme aussi peu poétique qu'un couvercle de soupière, et sa vie près de lui est un douloureux martyre.

Pour elle, elle a toujours les yeux rouges et se nourrit de poésies fades, ne rêvant qu'union des âmes, tendresses pures, platonisme et carte du Tendre.

Se promène beaucoup,

Monte au haut de toutes les tours, de tous les clochers, de toutes les colonnes afin d'être plus près des astres.

LA MÉNAGÈRE.

Aucun dehors, mais de très appréciables qualités.

S'occupe de son linge, de la tenue de sa maison, où la poussière est une calamité inconnue, où tout brille, reluit et paraît neuf.

Les armoires sentent bon.

Les placards regorgent de conserves appétissantes, de confitures, de flacons de liqueurs, dites “ de ménage. ”